



« Votre maman »

Petite forme, grande histoire

Au théâtre de l'Atelier, Catherine Hiegel est une maman qui a perdu la mémoire.

Qui reconnaît-elle encore ?

De quoi se souvient-elle ?

La mémoire et l'Histoire sont les deux matériaux sur lesquels Jean- Claude Grumberg a toujours travaillé.

De « l'Atelier » à « Zone libre » en passant par « Dreyfus », il témoigne. Ses grands-parents et son père ont été déportés pendant la guerre et ne sont jamais revenus. Ce traumatisme court tout au long d'une œuvre importante.

Grumberg écrit pour le théâtre, signe des scénarios pour le cinéma et la télévision et compose des pièces pour la jeunesse. Ces textes très différents sont unis par une certaine manière d'envisager le monde. La douleur ne s'exprime jamais directement.

Grumberg n'a jamais craint de faire rire. Sa pudeur est ainsi. Son ironie aussi.

Dans « Votre maman », l'un de ses récents écrits, mis en scène par Charles Tordjman, on est dans une maison de retraite. Une femme, Catherine Hiegel, est là qui reçoit les visites de son fils, Bruno Putzulu. Elle ne le reconnaît pas toujours. Elle a largué les amarres. Cela lui donne une liberté paradoxale. Liberté de répondre avec insolence, fantaisie. Liberté d'échapper aux contraintes.

Agressivité à l'égard d'autres pensionnaires. Cela plonge dans un désarroi certain le fils, qui est un bon fils, tendre et doux, patient. Cela donne du fil à retordre au directeur, que joue très bien Philippe Fretun.

C'est fin, subtil, déchirant. Le public rit. On imagine que le public ne réagit pas toujours aux mêmes moments : la petite musique, dirigée au soupir près par Charles Tordjman, s'irise de tonalités changeantes. Dans un décor sobre et soigné, les quatre comédiens, car il faut également citer Paul Rias dans une partition plus brève, sont d'une précision totale. Ils sont légers et pourtant graves. Catherine Hiegel, suggérant avec délicatesse une certaine absence, est bouleversante.

C'est incisif et déchirant, mine de rien. Bref et puissant.

Armelle Héliot